

« Zavatta » : un nom qui appelle des images de pistes, de clowns, de lions, d'acrobates, de jongleurs... Sur l'affiche du spectacle : un Warren arborant le fameux nez rouge? Un numéro de cirque ? Pas si sûr? Warren Zavatta, sur scène, présente une vision satirique du milieu dans lequel il a été élevé, dézinguant, pour notre plus grand plaisir, les numéros traditionnels du cirque.

Tout à la fois jongleur, musicien, acrobate, comédien? Warren est ce que l'on appelle « un enfant de la balle ». Il met ici à profit ses multiples talents pour offrir un one-man-show assez détonant.

Né, donc, dans l'univers « dit » merveilleux du cirque, Warren retrace son parcours, son évolution dans un monde qu'il sentait ne pas être le sien. Il est ce grand gaillard de 1,92 m peinant à trouver sa place dans un univers qui lui est tout à la fois familier et étonnamment étranger. Ainsi, s'il offre au spectateur des numéros de jonglage, d'acrobatie, de clown?, ce n'est que pour mieux s'en moquer en montrant « les dessous ». C'est de cette façon que se succèdent les décryptages de tous les numéros les plus traditionnels du cirque.

Le jonglage ? « C'est chiant ! » clame-t-il, le visage dépité. Et, à chaque fois qu'il est question d'ajouter une balle ou une massue supplémentaire? « toujours plus chiant ! » et « quelle utilité dans le civil ! », nous assène-t-il. Warren se fait également ? et entre autres ? cracheur de feu, révélant les durs contrecoups de cette occupation pour l'estomac. Mais il ne s'arrête pas là ! On rit encore du dernier numéro qu'il s'attaque déjà au suivant. La magie ?! « C'est du bidon ! » crie-t-il (ce jour-là, à la face d'Éric Antoine, magicien jouant également son spectacle au Théâtre de Trévise, et se trouvant au premier rang). Cependant, scander cette vérité ne lui suffit pas, encore faut-il qu'il nous le prouve avec un faux pouce en plastique, faisant disparaître une cigarette derrière un foulard.

Warren ne se contente pas de faire « son show », comme dans tout bon numéro de cirque, il fait participer le public, lui tombant dans les bras, le prenant à partie? sans jamais le mettre mal à l'aise. Toute la salle rit de bon cœur devant l'expression de ce « ras-le-bol ».

S'il se moque ? d'une façon « douce-amère » ? de l'univers du cirque, Warren sait aussi se moquer de lui-même. Ainsi, il n'hésite pas à se présenter torse nu, en collants moulants bleus pour effectuer un numéro de domptage? qui n'aura finalement pas lieu (eh oui, il ne faut pas se tromper dans la dose de tranquillisants administrée au lion !).

À la fin, Warren Zavatta rend un hommage à son grand-père, lui crie qu'il l'aime. Ce moment est touchant et paraît nécessaire en ce qu'il met en lumière une réelle blessure ; blessure à l'origine de ce spectacle. Cependant, sa longueur voit décroître l'énergie ? assez incroyable ? impulsée tout au long de l'heure passée, et ce d'autant plus que le numéro mis en scène juste avant ? celui d'une mouche chanteuse ? apparaît comme le moins réussi. Une fin, donc, en deçà du spectacle en lui-même.

Sur les routes, Warren Zavatta a appris à jongler, cracher le feu, jouer du saxophone, faire des acrobaties? Avec ce spectacle, bien qu'il brocarde le monde du cirque, ce sont tous les talents que ce monde lui a permis d'acquérir qu'il met en scène. Rires et émotion garantis !